

Jean-Marie Martin

*Les sources de l'histoire religieuse**

Religious history is not only the political and administrative history of the Church: it must take into account theology, liturgy, canon law, the different forms of piety (even popular piety). In Western Europe, most of the medieval sources have a religious origin : the medieval historiography was a Christian one.

South Italy presents some particular features: first of all, the coexistence of Jews, Muslims, oriental Christians (who arrived from Sicily during the 8th-10th centuries) and Roman Christians. The number of bishoprics was considerably reduced during the early Middle Ages (so that the private churches were important), before growing in the 10th-12th centuries. The bishops were not socially and politically important, and they were strictly controlled by the State. The important monasteries (like Monte Cassino or S. Vincenzo al Volturno) were rare. The reformed monachism of the 12th century was represented by small religious congregations.

The repertories and editions (which began in the 17th century) are numerous in this field.

1. *Introduction*

Quand nous avons défini le thème de ce séminaire, il nous semblait (et il nous semble encore) être l'un des plus importants pour l'histoire du Moyen Âge. En effet, jusqu'au XIII^e siècle, presque toutes les sources écrites de l'histoire médiévale sont, en un sens, religieuses ou du moins d'origine religieuse: les seules archives conservées sont celles de cathédrales et, surtout, de monastères, si bien que même l'histoire économique, jusqu'au XII^e siècle, se fonde sur des sources ecclésiastiques. Il en va de même pour les sources historiographiques, chroniques ou annales écrites dans des églises: l'histoire elle-même était une discipline religieuse, qui poursuivait l'histoire biblique. Plus généralement, toute la production intellectuelle est d'origine cléricale: ainsi, par exemple, au XI^e siècle, les principaux traducteurs de traités médicaux grecs et arabes sont Alfano, moine du Mont-Cassin devenu archevêque de Sa-

*Invited paper

lerne et Constantin l'Africain, également moine cassinésien. La situation se modifie au bas Moyen Âge.

2. *L'histoire religieuse*

Mais l'histoire religieuse ne se limite pas à l'histoire politique et économique des églises, latines ou grecques, ni non plus des mosquées et des synagogues. Il y a un siècle, on écrivait l'«histoire de l'Église», centrée sur l'Église occidentale; on fait maintenant l'«histoire du christianisme»¹, qui englobe l'histoire de l'Église, mais s'intéresse aussi à la réception de l'enseignement du christianisme, à la pratique de la religion, à la piété collective et individuelle, et aussi à la piété populaire et à ses manifestations particulières, qui ne sont pas toujours pleinement canoniques; on s'intéresse au rôle réel du clergé: dans l'Italie méridionale, le rôle social du clergé grec, marié, qui conserve jusqu'au XIII^e siècle le monopole de l'écriture publique légale, est différent de celui du clergé latin, célibataire et plus étroitement cantonné aux tâches religieuses².

En outre, l'Église est soumise à un droit particulier, qu'elle produit en grande partie, le droit canon, qui continue de se former pendant tout le Moyen Âge, notamment avec les décrets des conciles (comme le troisième et le quatrième concile du Latran, en 1179 et en 1215), et avec les décrétales pontificales, décisions juridiques du pape généralement formalisées en réponse à des demandes précises des évêques. Les canons des conciles et les décrétales complètent les décisions antérieures, rassemblées à partir du IX^e siècle dans des collections canoniques, puis vers 1140 en un code unique pour l'Église occidentale, le Décret de Gratien. D'autre part, la principale tâche de la hiérarchie ecclésiastique est la liturgie, en particulier la liturgie eucharistique. Pendant le haut Moyen Âge, en Occident, coexistent plusieurs liturgies latines reconnues (romaine, ambrosienne, gallicane...); c'est Charlemagne (et non le pape) qui a imposé la seule liturgie romaine (avec des ajouts gallicans). Les Églises orientales, au contraire, continuent d'admettre plusieurs liturgies: celles de saint Basile et de saint Jean Chrysostome dans le monde grec, celle de saint Jacques en Syrie-Palestine, celle de

¹ *Histoire du christianisme des origines à nos jours.*

² Peters-Custot, *Les Grecs de l'Italie.*

saint Marc en Égypte; mais, alors que la liturgie latine utilise une seule langue, le latin, les liturgies orientales ne sont pas attachées à une langue particulière: ainsi, dans l'église de la Martorana (S. Maria dell'Ammiraglio) de Palerme, on officiait en rite byzantin, mais en langue arabe³. Même la liturgie romaine, appelée en Orient «liturgie de saint Pierre», a été traduite en grec, peut-être dans l'Italie méridionale du X^e siècle, avant de se diffuser (en plusieurs langues orientales), en particulier à partir du monastère des Amalfitains sur le mont Athos⁴.

Enfin la théologie, fondement rationnel de la religion, devient la discipline la plus haute des universités à partir de leur fondation (au début du XIII^e siècle) et est confrontée à la philosophie antique: n'oublions pas que Thomas d'Aquin (1225-1274) appartenait à une famille aristocratique campanienne.

3. L'Italie méridionale

Du point de vue religieux, l'Italie méridionale et la Sicile présentent quelques caractères particuliers.

Le premier résultat de la coexistence, sur ce territoire, de toutes les formes religieuses connues en Méditerranée. Les Juifs sont probablement arrivés dès l'Antiquité, au moment de la diaspora: l'Italie méridionale est la région de l'Occident la plus proche de la Palestine. Les communautés juives y sont attestées jusqu'à leur conversion forcée, décrétée par la monarchie angevine⁵. L'an dernier notre collègue Lacerenza avait présenté les catacombes juives de Venosa; dans la seconde moitié du XII^e siècle Benjamin de Tudèle fournit d'importantes informations sur les communautés juives du Midi⁶. Elles semblent particulièrement importantes le long de la voie Appienne, mais on en trouve aussi en Campanie, en Capitanate et en Sicile. Notre collègue doit parler cette année de la production intellectuelle, non négligeable, des Juifs de Pouille (je pense notamment à la *Megillat Ahima'az*)⁷.

³ Voir Bresc – Nef, *Les Mozarabes de Sicile*.

⁴ Codrington, *The Liturgy of Saint Peter*.

⁵ Colafemmina, *Insedimenti e condizioni degli Ebrei*.

⁶ Voir notamment Colafemmina, *L'itinerario pugliese*.

⁷ *The Chronicle of Ahimaaz*.

On sait d'autre part que, au IX^e siècle, l'émir aghlabite d'Ifrīqiya (Tunisie) a – difficilement – conquis la Sicile. Or l'Ifrīqiya est passée en 910 sous le contrôle des Fatimides, une dynastie shi'ite. Cette forme de l'Islam ne semble toutefois pas avoir gagné la Sicile où, peu après, les Fatimides ont installé une dynastie qui n'était pas shi'ite, les Banu Abi Husayn (ou dynastie kalbite), qui a gouverné l'île jusqu'à ce qu'elle se divise en principautés autonomes au XI^e siècle⁸. Il ne semble pas que l'Islam sicilien, en tant que religion, ait laissé des traces importantes et originales, bien que la majeure partie de la population se fût convertie à l'Islam: Geoffroy Malaterra, historien de la conquête normande de l'île, distingue les Siciliens (musulmans) et les Africains installés en Sicile⁹; au X^e siècle, Ibn Hawqal n'était pas frappé par la piété des Palermittains¹⁰; en outre, l'Islam ne s'est pas imposé dans toute l'île, dont la partie nord-orientale est restée grecque et chrétienne: en 1185/6 (un siècle après la conquête normande), Ibn Ġubayr (un musulman espagnol) écrivait que Messine n'abritait pas de musulmans et qu'ils étaient peu nombreux à Cefalù¹¹. Nous n'avons pas prévu de leçon sur l'Islam sicilien sur lequel – du point de vue religieux – les sources sont rarissimes (surtout avant l'époque normande) et qui ne semble pas présenter d'originalités notables. On doit seulement rappeler que, en Sicile comme dans tous les pays islamiques, la religion a une importance particulière: alors que, dans les pays chrétiens, coexistent un droit civil et le droit canon, dans le *dar al-Islam* le seul droit en vigueur est le droit religieux (la šariya), appliqué par les *qadi*. Les non-musulmans jouissent toutefois d'un espace juridique, à condition que leur religion se fonde sur un livre – Bible juive et chrétienne, mais aussi l'Avesta en Perse; ces «gens du livre» (*ahl al-kitab*), n'étant pas considérés comme païens, peuvent pratiquer leur religion, mais sont soumis à un impôt particulier (*ğiziya*); dans la Sicile normande, chrétienne, la *ğiziya* est devenue l'impôt spécifique des non-chrétiens, juifs et musulmans.

Passons au christianisme, nettement majoritaire, mais complexe pour diverses raisons. Premier point: pour des raisons qui ne sont pas religieuses, dans le Midi continental, de nombreuses cités antiques

⁸ Voir Ahmad, *A History of Islamic Sicily*.

⁹ Voir par exemple Geoffroi Malaterra, *Histoire du Grand Comte Roger*. Nef, *Conquérir*, p. 33.

¹⁰ Voir De Simone, *La ville*.

¹¹ Voir Nef, *Conquérir*, p. 522.

(souvent de petite taille) ont disparu durant le VI^e et le VII^e siècle, entraînant la disparition des évêchés qu'elles abritaient¹². D'où la multiplication des églises privées (qu'on désigne souvent avec le terme allemand «Eigenkirche»), dont beaucoup dépendaient du duc, puis prince lombard¹³. La désorganisation de la structure ecclésiastique n'a pas touché la religion: en l'absence d'églises publiques, le culte était pratiqué dans des églises privées, qui pouvaient même avoir un baptistère. À partir du X^e siècle, en territoire byzantin comme en territoire lombard, de nouveaux diocèses se multiplièrent de façon assez anarchique: au XII^e siècle le royaume de Sicile (100 000 km²) comptait 145 diocèses¹⁴, alors que le royaume de France, beaucoup plus vaste, en comptait une centaine. Seules les Abruzzes (qui étaient divisées en circonscriptions civiles fixes) et la Sicile (où le comte normand se contenta de restaurer les diocèses paléochrétiens) appliquent en la matière des critères normaux. Cela signifie, en particulier, que les évêques méridionaux, à la tête de diocèses petits ou minuscules, n'étaient généralement pas des personnages importants; ils étaient d'autant plus faibles que le phénomène de l'église privée continua jusqu'à la seconde moitié du XII^e siècle¹⁵.

Second point: le problème de l'«Église grecque»¹⁶. L'historiographie, même récente, présente l'existence d'Églises grecques en Italie comme une conséquence de la présence politique de Byzance; ensuite, les Normands les auraient latinisées, et on évoque à cette occasion le trop fameux schisme de 1054 entre Rome et Constantinople. Or, s'il y a bien eu des polémiques entre Grecs et Latins sur divers sujets touchant à la pratique de la religion (clergé marié ou célibataire, usage du pain azyme ou levé pour l'Eucharistie etc.)¹⁷, le schisme lui-même n'a pas eu la moindre importance dans l'Italie méridionale: la véritable rupture s'est produite en 1204, avec le sac de Constantinople par les croisés. Certes, les relations n'ont pas toujours été excellentes entre les deux patriarchats: au VIII^e siècle l'empereur a enlevé au pape la juridiction

¹² Voir Martin, *L'Italie méridionale*.

¹³ Voir l'étude, ancienne, de Feine, *Studien zum langobardisch-italischen Eigenkirchenrecht*.

¹⁴ Voir Kamp, *Kirche und Monarchie*.

¹⁵ Martin, *La Pouille*, pp. 630-638.

¹⁶ Voir en dernier lieu Martin, *Évêchés et monastères «grecs»*.

¹⁷ Voir Martin, *Petri Diaconi Altercatio*.

sur la Sicile et la Calabre (sans compter la Grèce) pour la confier au patriarche de Constantinople¹⁸; mais il s'agissait d'une province byzantine passablement hellénisée; les Normands ont restitué au pape la Sicile et la Calabre; à un niveau inférieur, ils ont remplacé de nombreux évêques grecs de Calabre et du Salento par des latins. Mais de tels phénomènes sont purement administratifs et marginaux. À mon avis, la présence de l'«Église grecque» dans l'Italie méridionale est simplement due à l'arrivée d'une population grecque de Sicile en Calabre, puis dans le Salento et en Basilicate, entre le VII^e-VIII^e et le X^e siècle¹⁹. Sous la domination byzantine comme sous les Normands, la population latine suivait une liturgie romaine célébrée par un clergé célibataire, la population grecque suivait une liturgie grecque célébrée par un clergé marié, quel que fût l'évêque, le métropolitain et le patriarche. On sait en outre que les autorités byzantines ont fondé de nombreux évêchés latins, soumettant même ceux des villes nouvelles de Capitanate à la métropole (latine et lombarde) de Bénévent²⁰. Il est même probable qu'elles ont installé quelques évêques latins comme suffragants de métropoles grecques (ce semble être le cas à Santa Severina, alors simple évêché, au VIII^e siècle et à Acerenza au XI^e). À l'inverse, les Normands ont remplacé de nombreux évêques grecs de Calabre par des latins; mais à ces nouveaux évêques latins (souvent d'origine française) était soumis un clergé grec marié; dans les diocèses qui abritaient un clergé grec, le for ecclésiastique s'appliquait non seulement à tous les prêtres, mais aussi aux enfants de prêtres grecs nés après l'ordination de leur père, dont le statut canonique était donc reconnu²¹. Le rite grec (comme le clergé grec) s'est maintenu jusqu'à l'époque moderne; il a disparu quand la population grecque s'est latinisée (à partir du XIII^e siècle)²²; aujourd'hui le rite grec n'est plus pratiqué que dans des communautés albanaises arrivées au XV^e et au XVI^e siècle.

Si les «deux Églises» n'ont pas passé leur temps à se quereller, elles ont entretenu entre elles peu de relations; on a déjà parlé de la Liturgie de saint Pierre; la présence de saint Nil de Rossano à proximité du Mont-Cassin, à la fin du X^e siècle, a fait passer quelques traits latins

¹⁸ Voir en dernier lieu Prigent, *Les empereurs isauriens*.

¹⁹ Voir Martin, *Une origine calabraise*.

²⁰ Voir Holtzmann, *Der Katepan Boioannes*.

²¹ Peters-Custot, *Les Grecs*, pp. 362-363.

²² *Ibid.*, pp. 549-566.

dans les manuscrits de la «scuola niliana», mais pratiquement aucun élément grec au Mont-Cassin²³.

En revanche le pape s'est aperçu que la présence d'églises grecques dans son patriarcat pouvait conforter son image de chef de toutes les Églises; en particulier, depuis le X^e siècle au moins, l'Église latine a admis que les moines grecs fussent soumis à la «règle de saint Basile» (l'*asceticon parvum* de Basile de Césarée, traduit en latin par Rufin d'Aquilée à la fin du IV^e siècle), considérée comme le symétrique grec de la règle de saint Benoît (qui la cite)²⁴; ainsi se constitua progressivement un «ordre de saint Basile»²⁵.

L'histoire du monachisme dans l'Italie méridionale présente quelques spécificités. Certes, la région abritait le Mont-Cassin, considéré comme le berceau du monachisme bénédictin, fondé par saint Benoît lui-même, qui y aurait écrit sa règle. En fait le monastère du Mont-Cassin a été refondé au VIII^e siècle par Petronax de Brescia (avant de subir, au X^e, l'influence de Cluny); un peu plus tôt, S. Vincenzo al Volturno avait été fondé sur le modèle de Farfa en Sabine; même les rares monastères féminins du duché de Bénévent ont suivi, au VIII^e siècle, des modèles importés de l'Italie du Nord; ensuite, le monachisme latin (bénédictin) s'est développé normalement (citons la grande abbaye de la SS. Trinità de Cava, influencée par Cluny, au XI^e siècle) - le monachisme féminin surtout à partir du XII^e siècle. Enfin, le monachisme réformé du XII^e siècle se présente sous des formes particulières dans le royaume de Sicile. Il est probable que l'opposition entre Roger II et saint Bernard de Clairvaux au sujet de l'élection pontificale de 1130 (Roger II était l'un des principaux partisans d'Anaclet II, considéré comme un antipape) ait freiné le développement du mouvement cistercien dans le royaume. Toutefois les nouvelles exigences spirituelles ont entraîné la formation de groupes monastiques autonomes qui partageaient les nouvelles formes de la spiritualité monastique, différentes de celles des abbayes bénédictines traditionnelles. Dans le «Mezzogiorno» (comme en France ou dans le reste de l'Italie) se constituèrent des groupes d'ermites dont certains donnèrent naissance à des monastères réformés. Francesco Panarelli a étudié l'ordre de Pulsano²⁶, fondé par l'ancien er-

²³ Voir notamment Perria, *Copisti della «scuola niliana»*.

²⁴ *Basilii Regula*.

²⁵ Enzensberger, *Der Ordo Sancti*. Annick Peters-Custot travaille à présent sur le sujet.

²⁶ Panarelli, *Dal Gargano alla Toscana*.

mite Jean de Matera; des travaux récents ont porté sur la petite congrégation de S. Maria del Gualdo fondée par Jean de Tufara²⁷, et aussi sur les fondations de Guillaume de Verceil (le Goletto et Montevergine)²⁸. Finalement, les Cisterciens se sont installés dans le Midi, un peu plus tard; en Calabre, le cistercien Joachim de Fiore a transformé son monastère et créé un nouvel ordre religieux: il est une figure emblématique des nouveaux courants religieux de la fin du XII^e siècle. Enfin, il ne semble pas que la naissance et le rapide développement des ordres mendiants aient suivi un cours particulier dans l'Italie méridionale.

Il existait d'autre part un monachisme grec, surtout en Calabre et en Basilicate à l'époque byzantine. Il se développe à l'époque normande dans toutes les régions hellénophones, où sont fondés de grands monastères, tels S. Nicola di Casole près d'Otrante, S. Maria del Patire près de Rossano et surtout l'abbaye du SS. Salvatore de Messine, dont l'archimandrite avait autorité sur de nombreux monastères grecs de Sicile et de Calabre; mais je ne connais qu'un monastère grec féminin, celui de S. Bartolomeo de Tarente.

Naples constitue un cas particulier. En effet l'histoire, notamment religieuse, de la cité, qui n'a pas connu l'invasion lombarde, n'a pas subi de rupture entre l'Antiquité et le Moyen Âge (la ville conserve encore des monuments paléochrétiens). L'Église napolitaine a longtemps vécu dans un milieu à la fois latin et byzantin²⁹. Les *Gesta episcoporum Neapolitanorum*³⁰ prennent modèle sur le *Liber pontificalis* de l'Église romaine et exaltent la continuité de l'Église napolitaine. Les monastères, masculins et féminins, y sont nombreux. L'époque de domination byzantine y a apporté deux nouveautés: les diaconies, monastères dédiés à la charité, attestées à partir du VIII^e siècle; et les monastères suivant la « règle de saint Basile », documentés à partir du X^e siècle; ils ont sans doute été fondés par des moines grecs, mais, au X^e siècle, ils étaient peuplés de moines, certes « basiliens », mais latins jusqu'à l'arrivée de nouveaux moines grecs, sans doute venus de Calabre, à la fin du même siècle.

²⁷ Martin, *Le cartulaire de S. Matteo*. Hilken, *Memory and Community*. Don Donato D'Amico achève un livre de synthèse sur le fondateur et la congrégation.

²⁸ *La società meridionale; La società meridionale 1161-1196. I Normanni*.

²⁹ Martin, *Hellénisme politique*.

³⁰ *Gesta episcoporum Neapolitanorum*.

Passons à un dernier caractère original du Midi: le rapport de l'Église avec les pouvoirs politiques. Jusqu'à la réforme de l'Église occidentale à la fin du XI^e siècle (au moment même de la conquête normande), en Occident comme à Byzance, l'Église était étroitement soumise à l'État. Dans la région, alors dans une situation politique passablement anarchique, la réforme romaine apporta peu de nouveautés: certes, quelques évêques (mais peu) furent déposés pour simonie³¹. Si le pape était en mesure d'imposer une relative *libertas Ecclesiae* dans le duché de Pouille et la principauté de Capoue, le comte de Sicile, qui prétendait pouvoir agir en tant que légat permanent du pape³², conserva sur les églises du territoire qu'il gouvernait une pleine autorité, qui, quand Roger II devint roi, s'étendit à tout le royaume. Encore dans le «concordat de Bénévent» conclu en 1156 par le roi Guillaume I^{er} et le pape³³, le roi se réserve le droit de refuser l'élection d'un évêque qui lui serait simplement *odiosus* (qui lui déplairait) et, malgré de légers aménagements, cette attitude prévaut jusqu'au règne de Frédéric II. Un exemple: en 1174³⁴ le roi Guillaume II, ayant appris la mort de l'abbé du Mont-Cassin, écrit aux moines de lui choisir un successeur, mais secrètement, pour que le roi puisse confirmer ou refuser leur choix, alors que l'abbaye jouissait du droit de libre élection de son abbé. Ajoutons que, depuis le début de l'époque normande, une partie importante des revenus des cathédrales provenait de la dîme des revenus publics de la ville ou du diocèse (la dîme générale n'existait pas dans la région), ce qui les faisait dépendre économiquement du pouvoir politique³⁵.

Ces caractères particuliers ne concernent que l'organisation ecclésiastique, mais ont des incidences sur la vie religieuse.

Car l'histoire religieuse ne se limite pas à celle des institutions. Donnons quelques exemples.

Le monachisme réformé du XII^e siècle (qui a, notamment, des préoccupations pastorales auprès des laïques) semble avoir trouvé des échos auprès de catégories sociales nouvelles – *militēs* de niveau inférieur, notables de petites cités – et pas seulement auprès de la haute aristocratie: le cartulaire et le nécrologe de S. Maria del Gualdo le montrent³⁶.

³¹ Martin, *La Pouille*, pp. 594-595.

³² Fodale, *Comes et legatus Siciliae*. Id., *L'Apostolica legazia*.

³³ Enzensberger, *Guillelmi I. regis diplomata*, pp. 32-36, doc. n. 12.

³⁴ *Registrum Petri Diaconi*, doc. n. 171 E.

³⁵ Martin, *La Pouille*, pp. 599-618.

³⁶ Martin, *Le cartulaire de S. Matteo*; Hilken, *Memory and Community*.

Autre exemple: nous connaissons mal les manifestations de la piété des laïques, mais on peut en trouver quelques indices. Les euchologes grecs (livres liturgiques; l'un des plus célèbres est l'«Euchologe Barberini», écrit en Calabre au VIII^e siècle) contiennent de nombreuses prières pour diverses occasions (en particulier de la vie paysanne)³⁷; un autre intérêt de l'Euchologe Barberini vient du fait qu'il contient des éléments syro-palestiniens et égyptiens importés au VII^e siècle, au moment de l'invasion arabe en Orient.

Troisième exemple: la question des images, qui a provoqué à Byzance une controverse fondamentale aux VIII^e et IX^e siècles. L'iconoclasme byzantin a eu des partisans dans le clergé grec de l'Italie méridionale et de la Sicile (il est attesté à Otrante et à Syracuse au IX^e siècle³⁸). Mais, dans le monde latin, la question de la valeur religieuse des images sacrées ne se pose pas: l'épisode napolitain d'iconoclasme rapporté par les *Gesta episcoporum* est purement politique³⁹. En revanche, dans la même ville, au moins depuis le X^e siècle, on fait des offrandes à des images placées dans certaines églises; dans toute l'Italie méridionale, des icônes grecques sont vénérées par les Latins, sans qu'on discute de leur nature⁴⁰.

Quatrième exemple, sur lequel je passerai rapidement: l'hagiographie. On sait que aussi bien le type des saints personnages (évêques, moines, moniales, laïques hommes ou femmes) que leur origine sociale (nobles, pauvres) ou encore le type de vertus qu'on exalte changent au long des siècles. Signalons que les saints évêques de l'époque de la réforme romaine sont particulièrement rares dans l'hagiographie méridionale, à cause de la faiblesse du réseau épiscopal⁴¹. Dans le domaine de la charité, les hospices pour les pauvres, les pèlerins, les malades se multiplient (comme dans tout l'Occident) au XII^e siècle⁴².

³⁷ Jacob - Martin, *L'Église grecque*, notamment p. 367

³⁸ *Ibid.*, pp. 355, 360.

³⁹ Martin, *Hellénisme politique*.

⁴⁰ Voir Martin, *Quelques remarques*.

⁴¹ Voir Martin - Noyé, *La cité de Montecorvino*.

⁴² Sur le pèlerinage de Monte Sant'Angelo, voir Martin, *Le culte de saint Michel*, pp. 396-401.

4. Instruments de travail

Il ne revient pas à moi, mais à mes collègues, de présenter les types de sources de l'histoire religieuse. Je me contente de quelques mots sur un type de sources sur lequel nous travaillons en ce moment avec Cristina Carbonetti et d'autres collègues: les cartulaires⁴³. Ce sont des livres (ou parfois des rouleaux) dans lesquels sont copiés des documents (privilèges, offrandes...) appartenant à une église (à partir du XIII^e siècle, les communes de l'Italie centro-septentrionale compilent des *libri iurium* sur le même modèle). Les cartulaires présentent l'avantage de nous transmettre des documents dont les originaux sont perdus ; mais ils font également partie des sources mémorielles puisqu'ils présentent, à leur manière, la mémoire d'une église à un certain moment. Leur intérêt est donc multiple.

Mais je voudrais présenter quelques instruments de travail dont nous disposons ; en effet ils sont particulièrement nombreux dans le domaine de l'histoire religieuse, depuis l'époque moderne: l'histoire religieuse de type scientifique a commencé au XVII^e siècle; tout le monde connaît Jean Mabillon (1632-1707), et nous utilisons souvent encore des livres des XVII^e et XVIII^e siècles, notamment des éditions de sources et de documents: par exemple l'*Italia sacra* (10 volumes) de Ferdinando Ughelli, publiée une première fois au XVII^e siècle et republiée au siècle suivant par Nicola Coletti⁴⁴; les diverses éditions de Ludovico Antonio Muratori (début du XVIII^e siècle), en particulier les *Rerum Italicarum Scriptores*⁴⁵; pour le Mont-Cassin les quatre volumes d'Erasmus Gattola (même époque), *Historia abbatiae Casinensis* et *Ad historiam abbatiae Casinensis accessiones*⁴⁶.

Passons aux dictionnaires et répertoires. Le siècle dernier a produit de nombreux dictionnaires dédiés au christianisme et à son histoire. Citons (en français) le *DACL* (*Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*)⁴⁷, le *DHGE* (*Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*)⁴⁷.

⁴³ Voir Carbonetti [et al.], *Les cartulaires ecclésiastiques*.

⁴⁴ Ughelli, *Italia sacra* (la première édition est difficile à trouver).

⁴⁵ Muratori, *Rerum Italicarum Scriptores*.

⁴⁶ Gattola, *Historia abbatiae Cassinensis*. Id., *Ad historiam abbatiae Cassinensis*.

⁴⁷ *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, sous la dir. de F. Cabrol, 15 voll., Paris 1907-1953.

tiques, inachevé)⁴⁸, le *Dictionnaire de Théologie catholique*⁴⁹, le *Dictionnaire de Droit canonique*⁵⁰ (on doit aussi citer, dans ce domaine, le livre de L. Fowler-Magerl⁵¹, *Clavis canonum*, répertoire des collections canoniques), le *Dictionnaire de spiritualité*⁵². Citons encore en italien l'*Enciclopedia Cattolica*⁵³, en allemand le *Lexikon für Theologie und Kirche*⁵⁴.

L'étude de l'hagiographie a été centralisée, depuis l'époque moderne, par les Bollandistes, un groupe de Jésuites de Bruxelles. Depuis le siècle dernier, ils ont notamment publié des répertoires des textes hagiographiques connus: la *Bibliotheca Hagiographica Latina (BHL)*, éditée entre 1898 et 1901, avec des suppléments publiés en 1911 et en 1986⁵⁵; la *Bibliotheca Hagiographica Graeca (BHG)* publiée en 1895, avec des suppléments postérieurs et une réédition globale⁵⁶; la *Bibliotheca Hagiographica Orientalis (BHO, 1910)*⁵⁷. Tous ces volumes font partie de la collection *Subsidia hagiographica*, qui comprend aussi des études plus particulières. Les Bollandistes avaient déjà publié de très nombreux textes hagiographiques dans la grande collection des *Acta Sanctorum*: ils y sont présentés par ordre chronologique des fêtes des saints dans l'année; les séries de volumes correspondent aux mois. Ils publient enfin une revue spécialisée d'hagiographie, les *Analecta Bollandiana*. Il y a quelques décennies, l'Université du Latran a publié un répertoire hagiographique commode, qui énumère les saints par ordre alphabétique (en italien), la *Bibliotheca Sanctorum*⁵⁸.

Il existe encore un excellent répertoire des sources historiographiques médiévales, qui sont principalement d'origine ecclésiastique,

⁴⁸ *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, 31 voll., Paris 2015, parus depuis 1912.

⁴⁹ *Dictionnaire de Théologie Catholique*, Paris 1923-1972, 17 voll.

⁵⁰ *Dictionnaire de Droit Canonique*, sous la dir. de R. Naz, 7 voll., Paris 1935-1965.

⁵¹ Fowler-Magerl, *Clavis Canonum*.

⁵² *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*.

⁵³ *Enciclopedia Cattolica*, 12 voll., Città del Vaticano 1949-1954.

⁵⁴ *Lexikon für Theologie und Kirche*, hrsg Höfer und Rahner.

⁵⁵ *Bibliotheca Hagiographica Latina Antiquae et Mediae Aetatis*, Bruxelles 1898-1901, 2 voll.; suppléments publiés à Bruxelles en 1911 et en 1986 (*Subsidia Hagiographica*, 6-1, 6-2, 12, 70).

⁵⁶ *Bibliographica Hagiographica Graeca*, par Halkin.

⁵⁷ *Bibliotheca Hagiographica Orientalis*, ed. Socii Bollandiani.

⁵⁸ *Bibliotheca Sanctorum*, 15 voll. (et suppléments), Roma 1961-2000.

présenté en 1896 par le savant allemand August Potthast et entièrement refondu par l'Istituto storico italiano per il Medio Evo, à partir de 1962, sous le titre *Repertorium Fontium Historiae Medii Aevi* (parfois appelé «nouveau Potthast»)⁵⁹; pour chaque texte historiographique on trouve une présentation précise, l'indication des manuscrits et des éditions, enfin une bibliographie.

Les éléments du droit canon latin médiéval ont été publiés, sous le titre *Corpus iuris canonici*, par le savant allemand Emil Friedberg en 1879 e en 1881⁶⁰: le premier volume contient le *Décret* de Gratien, le second les décrétales pontificales.

Plus généralement, les lettres des papes ont été rassemblées dans plusieurs répertoires. Un savant allemand, Paul Fridolin Kehr, a passé sa vie à rechercher les documents pontificaux antérieurs au XIII^e siècle concernant l'Italie. Il a préparé sa recherche, autour de 1900, en menant des recherches systématiques dans les fonds d'archives italiens, fournissant en outre des descriptions précises de ces fonds; les résultats de cette première recherche, publiés dans plusieurs articles, ont été réimprimés par le Vatican en 1977⁶¹. Puis il a publié, en dix volumes, des registres de toutes les lettres pontificales (jusqu'à la fin du XII^e siècle, avant le pontificat d'Innocent III), classées par diocèse, sous le titre: *Regesta pontificum Romanorum. Italia pontificia*; les volumes VIII-X concernent l'Italie méridionale, la Sicile et la Sardaigne⁶². Il existe aussi des registres généraux de lettres pontificales: celui de Jaffé (jusqu'au XII^e siècle) et celui de Potthast (pour la période suivante).

Les lettres pontificales sont conservées de façons très différentes selon les époques. Jusqu'au milieu du XI^e siècle, elles étaient écrites sur papyrus et ont pratiquement toutes disparu: on ne conserve que celles qui ont été copiées: ainsi, celles qui ont été copiées au IX^e siècle dans le *Registre* de Grégoire le Grand (590-604); celles de la fin du VIII^e siècle ont été copiées pour les souverains francs dans le *Codex Carolinus*, celles de Jean VIII (fin du IX^e siècle) ont été plus tard rassemblées dans un registre.

À partir du milieu du XI^e siècle, avec d'une part la réforme de l'Église et d'autre part l'usage du parchemin, les documents pontificaux

⁵⁹ *Repertorium Fontium Historiae Medii Aevi*, Roma 1962-2007.

⁶⁰ *Corpus Iuris Canonici*, I. *Decretum magistri Gratiani*; II. *Decretalium*.

⁶¹ Kehr, *Papsturkunden in Italien*.

⁶² Id., *Regesta pontificum Romanorum*.

disponibles sont beaucoup plus nombreux. Enfin, depuis le pontificat d’Innocent III (1198-1216), on a conservé les registres de la chancellerie pontificale, qui contiennent des documents toujours plus nombreux à mesure qu’on avance dans le temps. Les registres d’Innocent III, déjà publiés au XIX^e siècle dans la *Patrologia Latina*⁶³, font l’objet d’une nouvelle édition scientifique en cours menée par l’«Österreichisches Kulturinstitut in Rom»⁶⁴. Pour la période suivante, on n’en présente que des résumés: Pietro Pressutti avait présenté ceux des registres d’Honorius III (1216-1227)⁶⁵. À partir de Grégoire IX, les registres des documents contenus dans les registres pontificaux sont préparés par l’École française de Rome⁶⁶ (on est arrivé au XIV^e siècle).

Les actes des patriarches de Constantinople, conservés en quantité beaucoup plus modeste, ont été présentés et résumés par Jean Darrouzès⁶⁷.

Enfin, on dispose de nombreuses éditions, souvent assez récentes, de textes «patristiques» (d’auteurs religieux) de la basse Antiquité, mais aussi du Moyen Âge, dans de grandes collections comme *Sources Chrétiennes* (Paris), *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* (Vienne), *Corpus Christianorum* (Turnhout). Moins scientifiques, mais encore plus nombreuses sont les éditions (en réalité rééditions) présentées par le Français Jacques-Paul Migne au milieu du XIX^e siècle dans la *Patrologia Latina* et la *Patrologia Graeca* (plusieurs centaines de grands volumes)⁶⁸.

5. Conclusion

L’histoire religieuse constitue évidemment une composante importante - peut-être la composante centrale - de l’histoire du Moyen Âge; l’historiographie médiévale a repris le modèle de l’histoire chrétienne créé par Eusèbe de Césarée au IV^e siècle⁶⁹; en outre, pour la plus grande

⁶³ *Patrologiae cursus completus. Series Latina.*

⁶⁴ *Die Register Innozenz’ III.*

⁶⁵ Pressutti, *I registri del pontefice Onorio III.*

⁶⁶ Les premiers volumes publient les résumés des actes contenus dans les registres de Grégoire IX: *Les registres de Grégoire IX.*

⁶⁷ Darrouzès, *Les registres des actes.*

⁶⁸ *Patrologiae cursus completus*; les centaines de volumes se partagent entre une *series Latina* et une *series Graeca.*

⁶⁹ Voir Guenée, *Histoire et culture.*

partie du Moyen Âge, jusqu'au XIII^e siècle, toutes les sources sont, en un sens, religieuses, même les sources de l'histoire économique (polyptyques, cartulaires etc.).

L'histoire religieuse proprement dite se fonde sur celle de la théologie (notamment à l'occasion de la lutte contre les hérésies), de la liturgie, du droit canon, mais comprend aussi l'histoire des mentalités et des pratiques religieuses (officielles ou non); elle domine toute l'histoire intellectuelle médiévale: les universités, fondées à partir du XIII^e siècle (à la seule exception de celle de Naples, fondée par Frédéric II) étaient des institutions religieuses.

Dans le domaine intellectuel, l'Église latine de l'Italie méridionale, en dépit de ses caractères parfois marginaux, peut revendiquer la présence de deux personnages de premier plan: Joachim de Fiore à la fin du XII^e siècle et surtout, quelques décennies plus tard, Thomas d'Aquin, qui appartenait à une vieille famille de l'aristocratie lombarde méridionale qu'on suit depuis le IX^e siècle.

Bibliographie

Ahmad, *A History of Islamic Sicily* = A. Ahmad, *A History of Islamic Sicily*, Edinburgh 1975.

Basilii Regula = Basilii Regula a Rufino latine versa, ed. K. Zelzer, Wien 1986 (Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum, 86).

Bibliotheca Hagiographica Graeca, par Halkin = *Bibliotheca Hagiographica Graeca*, 3^e éd. augmentée par F. Halkin, 3 voll., Bruxelles 1957 (Subsidia Hagiographica, 8a).

Bibliotheca Hagiographica Latina Antiquae et Mediae Aetatis = Bibliotheca Hagiographica Latina, 2 voll., Bruxelles 1898-1901; suppléments publiés à Bruxelles en 1911 et en 1986 (Subsidia Hagiographica, 6-1, 6-2, 12, 70).

Bibliotheca Hagiographica Orientalis, ed. Socii Bollandiani = *Bibliotheca Hagiographica Orientalis*, ediderunt Socii Bollandiani, Bruxelles 1910 (Subsidia Hagiographica, 10).

Bibliotheca Sanctorum, 15 voll. (et suppléments), Roma 1961-2000.

Bresc et Nef, *Les Mozarabes de Sicile* = H. Bresc et A. Nef, *Les Mozarabes de Sicile (1100-1300)*, in *Cavalieri alla conquista del Sud. Studi sull'Italia normanna in memoria di Léon-Robert Ménager*, a cura di E. Cuzzo et J.-M. Martin, Roma-Bari 1998 (Centro Europeo di Studi Normanni. Fonti e Studi, 4), pp. 134-156.

Carbonetti [et al.], *Les cartulaires ecclésiastiques* = C. Carbonetti, A. Cervi, M. De Bianchi, J.-M. Martin, *Les cartulaires ecclésiastiques de l'Italie médiévale*, in «Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge», 127-2 (2015), pp. 489-497;

en ligne <<http://https://journals.openedition.org/mefrm/2655#quotation>>.

The Chronicle of Ahimaaz = The Chronicle of Ahimaaz, éd. et trad. M. Salzman, New York 1924 (Columbia University Oriental Studies, 18).

Codrington, *The Liturgy of Saint Peter* = H.W. Codrington, *The Liturgy of Saint Peter*. With a Preface and Introduction by P. de Meester, Münster 1936 (Liturgiegeschichtliche Quellen und Forschungen, 30).

Colafemmina, *Insediamenti e condizioni degli Ebrei* = C. Colafemmina, *Insediamenti e condizioni degli Ebrei nell'Italia meridionale e insulare*, in *Gli Ebrei nell'alto Medioevo* (Spoleto, 30 marzo-5 aprile 1978), vol. I, Spoleto 1980 (Settimane di studio del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 26), pp. 197-227.

Colafemmina, *L'itinerario pugliese* = C. Colafemmina, *L'itinerario pugliese di Beniamino da Tudela*, in «Archivio Storico Pugliese», 28 (1975), pp. 88-100.

Corpus Iuris Canonici, I. *Decretum magistri Gratiani*; II. *Decretalium collectiones = Corpus Iuris Canonici*, ed. Æ. Friedberg, I. *Decretum magistri Gratiani*, Lipsiae 1879; II. *Decretalium collectiones*, Lipsiae 1881, réimpr. Graz 1959.

Darrouzès, *Les registes des actes* = J. Darrouzès, *Les registes des actes du patriarchat de Constantinople*. I. *Les actes des patriarches*, Istanbul-Paris, 1932-1979.

De Simone, *La ville* = A. De Simone, *La ville aux trois cents mosquées*, in *Palerme 1070-1492. Mosaïque de peuples, nation rebelle: la naissance violente de l'identité sicilienne*, éd. H. Bresc et G. Bresc-Bautier, Paris 1993, pp. 40-51.

Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie, sous la dir. de F. Cabrol, 15 voll., Paris 1907-1953,

Dictionnaire de Droit Canonique, sous la dir. de R. Naz, 7 voll., Paris 1935-1965.

Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques, 10 voll., Paris 1912-1938.

Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique = Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique, sous la dir. de M. Viller, 17 voll., Paris 1937-1994.

Dictionnaire de Théologie Catholique, 17 voll., Paris 1923-1972.

Enciclopedia Cattolica, 12 voll., Città del Vaticano 1949-1954.

Enzensberger, *Guillelmi I. regis diplomata* = H. Enzensberger, *Guillelmi I. regis diplomata*, Köln-Wien 1996 (Codex diplomaticus regni Siciliae, I, III).

Enzensberger, *Der Ordo Sancti Basilii* = H. Enzensberger, *Der Ordo Sancti Basilii. Eine monastische Gliederung der Römischen Kirche (12-16. Jahrhundert)*, in *La Chiesa greca in Italia dall'VIII al XVI secolo*. Atti del Convegno storico interecclesiale (Bari, 30 aprile-4 maggio 1969), 3 voll., Padova 1973 (Italia Sacra, 20-22), III, pp. 1139-1151.

Feine, *Studien zum langobardisch-italischen Eigenkirchenrecht* = H.E. Feine, *Studien zum langobardisch-italischen Eigenkirchenrecht*, in «Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte», 62 (1942), kan. Abt. 31, pp. 1-105.

Fodale, *L'Apostolica legazia* = S. Fodale, *L'Apostolica legazia e altri studi su Stato e Chiesa*, Messina 1991.

Fodale, *Comes et legatus Siciliae* = S. Fodale, *Comes et legatus Siciliae. Sul privilegio di Urbano II e la pretesa Apostolica Legazia dei Normanni di Sicilia*, Palermo 1970.

Fowler-Magerl, *Clavis Canonum* = L. Fowler-Magerl, *Clavis Canonum. Selected Canon Law Collections Before 1140. Access with data processing*, Hannover 2005 (MGH, Hilfsmittel, 21).

Gattola, *Ad historiam abbatiae Cassinensis* = E. Gattola, *Ad historiam abbatiae Cassinensis accessiones*, 2 voll., Venetiae 1734.

Gattola, *Historia abbatiae Cassinensis* = E. Gattola, *Historia abbatiae Cassinensis*, 2 voll., Venetiis, apud Sebastiani Coleti, 1733-1734.

Geoffroi Malaterra, *Histoire du Grand Comte Roger* = Geoffroi Malaterra, *Histoire du Grand Comte Roger et de son frère Robert Guiscard*, I. Livres I et II, éd. M.-A. Lucas-Avenel, Caen 2016, pp. 282-283 (II, 17).

Gesta episcoporum = *Gesta episcoporum Neapolitanorum*, éd. G. Waitz, in *MGH, Scriptores rerum Langobardicarum et Italicarum saec. VI-IX*, Hannoverae, Hahn, 1878, pp. 398-436.

Guenée, *Histoire et culture* = B. Guenée, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris 1980.

Hilken, *Memory and Community* = Ch. Hilken, *Memory and Community in Medieval Southern Italy. The History, Chapter Book, and Necrology of Santa Maria del Gualdo Mazzocca*, Toronto 2008 (Studies and Texts, 157. Monumenta Liturgica Beneventana, IV).

Histoire du christianisme des origines à nos jours = *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, sous la dir. de J.-M. Mayeur, Ch. et L. Pietri, A. Vauchez, M. Venard, 14 voll., Paris 1990-2001, trad. italiana a cura di G. Alberigo, Roma 1997-2005.

Holtzmann, *Der Katepan Boioannes* = W. Holtzmann, *Der Katepan Boioannes und die kirchliche Organisation der Capitanata*, in «Nachrichten von der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Philologisch-historische Klasse», 2 (1960), pp. 19-39.

Jacob – Martin, *L'Église grecque* = A. Jacob et J.-M. Martin, *L'Église grecque en Italie (v. 650-v. 1050)*, in *Histoire du Christianisme*, IV. *Évêque, moines et empereurs (610-1054)*, sous la responsabilité G. Dagron, P. Riché and André Vauchez, Paris 1993, pp. 349-371.

Kamp, *Kirche und Monarchie* = N. Kamp, *Kirche und Monarchie im staufischen Königreich Sizilien. I. Prosopographische Grundlegung. Bistümer und Bischöfe des Königreichs 1194-1266*, 4 voll., München 1973-1982.

Kehr, *Papsturkunden in Italien* = P.F. Kehr, *Papsturkunden in Italien: Reiseberichte zur Italia Pontificia*, 6 voll., Città del Vaticano 1977.

Kehr, *Regesta pontificum Romanorum* = P.F. Kehr, *Regesta pontificum Romanorum. Italia pontificia*, 10 voll., Berolini; Turici 1906-1973.

Lexikon für Theologie und Kirche, hrsg Höfer und Rahner = *Lexikon für Theologie und Kirche*, hrsg J. Höfer und K. Rahner, 14 voll., Freiburg 1957-1968, (3. ed. Freiburg 1993-2001).

Martin, *Byzance et l'Italie méridionale* = J.-M. Martin, *Byzance et l'Italie méridionale*, Paris, 2014 (Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance, Bilans de recherche, 9).

Martin, *Le cartulaire de S. Matteo* = J.-M. Martin, *Le cartulaire de S. Matteo di Sculgola en Capitanate (Registro d'istrumenti di S. Maria del Gualdo) 1177-1239*, 2 voll., Bari 1987 (Codice diplomatico Pugliese, XXX, 1, 2).

Martin, *Le culte de saint Michel* = J.-M. Martin *Le culte de saint Michel en Italie méridionale d'après les actes de la pratique (VI^e-XII^e siècles)*, in *Culto e insediamenti*

micaelici nell'Italia meridionale fra tarda Antichità e Medioevo, ed. C. Carletti et G. Otranto, Bari 1994, pp. 375-403.

Martin, Évêchés et monastère «grecs» = J.-M. Martin, Évêchés et monastère «grecs» en Italie méridionale au Moyen Âge (VII^e-XIII^e siècle), in «Revue Mabilon», n.s. 27/88 (2016), pp. 5-22.

Martin, *Hellénisme politique = J.-M. Martin, Hellénisme politique, hellénisme religieux et pseudo-hellénisme à Naples (VII^e-XII^e siècle)*, in «Nea Rhômē», 2, 2005 (Miscellanea Vera von Falkenhausen), pp. 59-77, rééd. in Martin, *Byzance et l'Italie méridionale*, pp. 147-162.

Martin, *L'Italie méridionale = J.-M. Martin L'Italie méridionale*, in *Città e campagna nei secoli altomedievali* (Spoleto, 27 marzo-1 aprile 2008). 2 voll., Spoleto 2009 (Centro italiano di studi sull'alto medioevo. Atti delle Settimane, 56), pp. 733-774.

Martin, *Une origine calabraise = J.-M. Martin, Une origine calabraise pour la Grecia salentine?*, in «Rivista di Studi Bizantini e Neoellenici», n.s. 22-23 (XXXII-XXXIII), 1985-1986, pp. 51-63, rééd. in J.-M. Martin, *Byzance et l'Italie méridionale*, Paris, 2014 (Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance, Bilans de recherche, 9), pp. 39-47.

Martin, *Petri Diaconi Altercatio = J.-M. Martin, Petri Diaconi Altercatio contra Graecum quendam (1137)*. Édition, traduction et commentaire, in *Le saint, le moine et le paysan. Mélanges d'histoire byzantine offerts à Michel Kaplan*, éd. par O. Delouis, S. Métivier, P. Pagès, Paris 2016 (Byzantina Sorbonensia, 29), pp. 407-456.

Martin, *La Pouille = J.-M. Martin, La Pouille du VI^e au XII^e siècle*, Roma 1993 (Collection de l'École française de Rome, 179).

Martin, *Quelques remarques = J.-M. Martin, Quelques remarques sur le culte des images en Italie méridionale pendant le haut Moyen Âge*, in *Cristianità ed Europa. Miscellanea di studi in onore di Luigi Prosdocimi*, I.1, sous la dir. de C. Alzati, Roma-Freiburg-Wien 1994, pp. 223-236, rééd. in Martin, *Byzance et l'Italie méridionale*, pp. 503-514.

Martin – Noyé, *La Capitanata = J.-M. Martin, G. Noyé, La Capitanata nella storia del Mezzogiorno medioevale*, Bari 1991 (Società di Storia patria per la Puglia. Studi e Ricerche, 9).

Martin – Noyé, *La cité de Montecorvino = J.-M. Martin, G. Noyé, La cité de Montecorvino en Capitanate et sa cathédrale*, in «Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge», 94 (1982), pp. 513-549; trad. italienne: Idd., *La Capitanata nella storia del Mezzogiorno medioevale*, Bari 1991 (Società di Storia patria per la Puglia. Studi e Ricerche, 9), pp. 201-230.

Muratori, *Rerum Italicarum Scriptores = L.A. Muratori, Rerum Italicarum Scriptores*, 25 tt. en 28 voll., Mediolani, ex typographia Societatis Palatinae in Regia Curia, 1723-1751.

Nef, *Conquérir = A. Nef, Conquérir et gouverner la Sicile islamique aux XI^e et XII^e siècles*, Roma 2011 (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 346).

Panarelli, *Dal Gargano alla Toscana = F. Panarelli, Dal Gargano alla Toscana: il monachesimo riformato dei Pulsanesi (secoli XII-XIV)*, Roma 1997 (Nuovi Studi Storici, 38).

Patrologiae cursus completus. Series Latina = Patrologiae cursus completus. Series Latina, accurante J.-P. Migne, voll. CCXIV-CCXVI, Lutetiae Parisiorum 1855.

Perria, *Copisti della «scuola niliana»* = L. Perria, *Copisti della «scuola niliana»*, in *Atti del Congresso internazionale su S. Nilo di Rossano*. 28 settembre-1° ottobre 1986, Rossano-Grottaferrata 1989, pp. 15-23.

Peters-Custot, *Les Grecs de l'Italie méridionale* = A. Peters-Custot, *Les Grecs de l'Italie méridionale post-byzantine. Une acculturation en douceur*, Roma 2009 (Collection de l'École française de Rome, 420), pp. 173-174.

Pressutti, *I registri del pontefice Onorio III* = P. Pressutti, *I registri del pontefice Onorio III*, 2 voll., Roma 1888-1895.

Prigent, *Les empereurs isauriens* = V. Prigent, *Les empereurs isauriens et la confiscation des patrimoines pontificaux d'Italie du Sud*, in «Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge», 116/2 (2004), pp. 557-594.

Die Register Innozenz' III. = *Die Register Innozenz' III.*, voll. 1-2, 5-7, 8, 11-12, Wien publiés depuis 1964.

Les registres de Grégoire IX, par L. Auvray, 4 voll., Paris 1896-1955.

Registrum Petri Diaconi = *Registrum Petri Diaconi (Montecassino, archivio dell'abbazia, Reg. 3)*, edizione e commento a cura di J.-M. Martin, P. Chastang, E. Cuozzo, L. Feller, G. Orofino, A. Thomas, M. Villani, 4 voll., Roma 2015 (Sources et documents publiés par l'École française de Rome, 4; Fonti per la storia dell'Italia medievale. Antiquitates, 45).

Repertorium Fontium = *Repertorium Fontium Historiae Medii Aevi*, Roma 1962-2007.

La società meridionale = *La società meridionale nelle pergamenine di Montevergine*. Relazioni e comunicazioni del primo Convegno Internazionale, 28-31 ottobre 1980, Montevergine 1984 (Centro Studio Verginiano, 1).

La società meridionale (1161-1196). I Normanni = *La società meridionale nelle pergamenine di Montevergine (1161-1196). I Normanni chiamano gli Svevi*. Atti del secondo Convegno internazionale 12-15 ottobre 1987, Montevergine 1989 (Centro Studio Verginiano, 5).

Ughelli, *Italia sacra* = F. Ughelli, *Italia sacra*, 10 voll., Venetiis, apud Sebastianum Coleti, 1717-1722 (rist. anast.: Sala Bolognese, stampa 1972-1989).